

AFRICA : 17 JUIN 2017 : (Sanctions de l'Union européenne : Kinshasa promet «une réponse raisonnée»)



Photo : mediacongo.net

« La réciprocité est un principe qui gouverne les relations interétatiques. Si la RDC ne réagit pas contre ce que nous considérons comme une violation des droits fondamentaux, en ce moment-là, il faut faire la génuflexion devant l'Union européenne. C'est une situation que je ne saurai en aucun cas accepter », a déclaré M. Okitundu.

BURUNDI :

Burundi : le gouvernement élargit le champ des compétences du Conseil national de la Communication

http://french.china.org.cn/foreign/txt/2017-06/13/content_41013600.htm

Par : Sofia | Mots clés : burundi

French.china.org.cn | Mis à jour le 13-06-2017

Le champ des compétences du Conseil National de la Communication (CNC) sera bientôt élargi au Burundi pour s'aligner sur les innovations mondiales provoquées par les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) et pour s'adapter aux réalités du paysage médiatique burundais.

Un communiqué publié par Philippe Nzobonariba, secrétaire général et porte-parole du gouvernement précise que cette orientation a été fixée au cours d'un conseil des ministres de fin de semaine dernière au cours duquel a été analysé le projet de loi portant révision de la loi sur les missions, la composition, l'organisation et le fonctionnement du CNC.

Le CNC est un organe constitutionnel doté d'une autonomie de gestion, placé sous la tutelle directe de la présidence de la

république et incarnant les pouvoirs d'autorité nationale régulatrice des médias au Burundi.

"Eu égard à l'accélération des innovations inhérentes au développement rapide des TIC dans un élan planétaire de mondialisation, l'actuelle loi régissant le CNC au Burundi mérite d'être revue, d'abord pour être en phase avec les défis et enjeux du moment au plan planétaire, mais aussi pour s'adapter au contexte actuel du paysage médiatique burundais", explique le communiqué.

Selon le communiqué, les modifications envisagées se focalisent sur l'inclusion dans le champ des compétences du CNC, de nouveaux secteurs médiatiques qui, jusque-là, n'étaient pas supervisés par les activités de régulation médiatique, notamment les diffusions en ligne, les structures cinématographiques, les sociétés de publicité et les agences de communication.

La prochaine loi sur le CNC, signale par ailleurs le communiqué, innove en ce sens que les modifications attendues, "apporteront toute la lumière" sur les conditions d'obtention des outils professionnels comme la carte de presse, tout en déterminant "définitivement" l'autorité officielle chargée de la délivrer.

L'actuelle loi sur la presse au Burundi, devra être revue aussi au niveau de certaines de ses dispositions, pour mettre fin aux

blocages observées au niveau de sa mise en application en ce qui concerne le chapitre relatif à la délivrance de la carte presse.

Le communiqué mentionne en plus que la prochaine loi sur le CNC constituera une réponse appropriée aux "malentendus sur le statut de journaliste au Burundi", qui ont prévalu jusqu'à ce jour, à cause des polémiques sur l'autorité habilitée à délivrer la carte de presse aux professionnels des médias prestant dans le pays. [Fi](#)
Suivez [China.org.cn](#) sur Twitter et Facebook pour rejoindre la conversation.

Source: Agence de presse Xinhua

RWANDA :

G20 Africa Partnership: Kagame on ‘Private Sector’

<http://www.newsofrwanda.com/featured1/32311/g20-africa-partnership-kagame-on-private-sector/>

Rwandan President Kagame on Monday joined several other African Heads of State at the G20 Africa Partnership conference in Berlin, Germany convened under the theme “Investing in a Common Future”.

President Kagame addressed the G20 leaders emphasizing on commercial, and investment relations between Africa and higher-income countries; underlining that “a strong private sector is absolutely central to prosperity”.

News of Rwanda brings you the President’s full Remarks:

I would like to begin by thanking the German Government, in particular Chancellor Merkel, for the leadership and vision in organising this important meeting.

As President Conde and others African leaders said, the G20 Compact with Africa can only be welcomed.

We are on the same page that traditional aid, while useful, is never going to be enough to bring about sustainable development. We are at the limit of what government-to-government action alone can achieve.

I take this, in fact, as a welcome indicator of progress. A strong private sector is absolutely central to prosperity.

The time is right to put commercial and investment relations at the centre of our joint agenda. A broader relationship is therefore necessary between Africa and higher-income countries, together with the international financial institutions that serve us all.

Governments can most importantly catalyse the private sector in three major ways, beyond the core task of maintaining macro-economic stability.

First, by making it as easy as possible to do business. Wherever it is found, even outside of government, bureaucratic red tape serves special interests, not the public interest. It contributes to poverty

and slows progress generally. Therefore eliminating such barriers is a very important first step.

In Rwanda, we have seen good results from adopting this approach. As we climbed the ranks of the World Bank's Doing Business report, there has been increased attention from investors.

But administrative reform on its own is not enough, and so the second job for the governments is to reduce the cost of enterprise by building critical infrastructure through public-private partnership.

Indeed, some of the most attractive and impactful investment opportunities are in the roads, bridges, ports, railways, power plants, water and sanitation infrastructure, and communications networks that Africa needs so urgently to drive its growth.

The third task is to work together to dispel the notion that Africa is inherently riskier than other developing markets. By integrating with the global economy, business conditions have gotten better. Contracts are respected and the continent is increasingly stable. Governance, transport, and internet connectivity have all significantly improved in recent years.

Companies are doing well in Africa, and not only in extractive industries. Opportunities in retail, construction, agribusiness, and financial services are very strong. Africa's population will continue to expand, including the middle class, and our cities are some of the fastest-growing urban areas in the world.

The point is not to obscure the fact that Africa continues to face serious challenges, including from climate change. We still have an enormous amount of work to do.

President Paul Kagame with Germany's Leader Chancellor Angela Dorothea Merkel

The message instead is that Africa's problems are manageable so long as the private sector can be counted on to bring its scale and know-how to the task, supported by strategic collaboration among governments.

I want to close on the "why" of this partnership, because we ultimately share the same aspiration for our peoples. Our task as leaders is to build secure, fair, and inclusive societies, in which

both citizens and migrants can reach their full potential as human beings.

When access to opportunity is curtailed, for example by excluding women and youth, the result is lack of public trust, followed by instability.

Migration will always be a factor in the modern world. However, we can work together to ensure that migration is safe, orderly, and mutually beneficial.

We bring a shared purpose to this initiative. That is why it is critically important for something concrete to come from it which we can build on in the years ahead.

We have been here before. Let's challenge ourselves to do things differently and more quickly this time. Endless rounds of discussion won't solve our problems, or yours. The sooner we arrive at clarity about the way forward, the better.

Count on us to continue doing our part, in partnership with others. In fact, there is no need to overemphasise the need for Africa to continue to reform, as we are doing, and also for Africa to take full ownership of doing our business, as we build on these strong

partnerships that have been offered by our friends from the developed world.

I look forward to our discussions and thank you once again for your invitation and your kind attention.

RDC CONGO :

Sanctions de l'Union européenne : Kinshasa promet «une réponse raisonnée»

13.06.2017, Kinshasa

<http://www.mediacongo.net/article-actualite-27430.html>

Le ministre congolais des Affaires étrangères, Léonard She Okitundu, a annoncé lundi 12 juin à l'Assemblée nationale que la RDC allait réagir aux sanctions prises par l'Union européenne contre des responsables congolais.

Le chef de la diplomatie congolaise avertit que si l'Union européenne ne retire pas ses sanctions après la demande qui sera formulée par le gouvernement congolais, Kinshasa sera obligé de prendre des mesures de réciprocité.

« La réciprocité est un principe qui gouverne les relations interétatiques. Si la RDC ne réagit pas contre ce que nous considérons comme une violation des droits fondamentaux, en ce moment-là, il faut faire la génuflexion devant l'Union européenne. C'est une situation que je ne saurai en aucun cas accepter », a déclaré M. Okitundu.

Le chef de la diplomatie congolaise a expliqué que Kinshasa n'a pas immédiatement réagi à ces sanctions pour éviter une réaction dictée par l'émotion.

« Nous avons mis du temps à ne pas réagir parce qu'on ne veut pas réagir sous le coup de l'émotion. Il faut une réponse raisonnée. Et nous prenons du temps. Et qu'on ne prenne pas notre silence

comme une position de faiblesse. La réponse viendra », a souligné le ministre congolais des Affaires étrangères.

Léonard She Okitundu veut une réaction « concertée sur le plan national », soutenant que c'est « la RDC qui a été attaquée ».

« C'est le gouvernement de la République qui a été attaqué. C'est la RDC qui a été attaquée. Par conséquent, nous devons réagir en conséquence. Nous voulons une réponse qui soit vraiment concertée sur le plan national. C'est pour cette raison qu'il était important qu'on vienne en discuter ici avec la représentation nationale », a fait savoir le chef de la diplomatie congolaise devant les députés.

Okapi / MCN

CONGO :

Congo Brazza : le gouvernement veut informatiser la chaîne de dédouanement

<http://www.journaldebrazza.com/article.php?aid=9691>

Par ticmag.net - 13/06/2017

Ses systèmes de recouvrement auront le double avantage de faciliter les procédures et d'éviter les fraudes fiscales et les tracasseries inutiles

« La sécurisation est très importante. Avant, tout était manuel. Nous voulons aujourd'hui que tout soit informatisé, automatisé pour qu'il y ait de moins en moins l'intervention de la main de l'homme. Avec l'installation du guichet unique, les importateurs ne pourront plus faire le tour de plusieurs bureaux d'argent pour effectuer toutes les opérations de liquidation ». Ce propos sont du ministre des Finances, du Budget et du portefeuille public de la République du Congo, Calixte Nganongo (photo), qui s'exprimait le 6 juin 2017 alors qu'il visitait les installations du Guichet unique situé au Beach et à l'entrée de l'aéroport international Maya-Maya de Brazzaville.

Selon lui, il est désormais indispensable pour le Congo d'informatiser ses systèmes de recouvrement en vue de maximiser ses recettes. Cela aura le double avantage de faciliter les procédures et d'éviter les fraudes fiscales et les tracasseries inutiles. « Dans la recherche de la sérénité dans la liquidation des opérations, nous voulons à tout prix informatiser. Le travail à faire, c'est de mutualiser les outils et procéder à l'informatisation. La redevance informatique a été créée aux fins de mettre en place

l'architecture informatique. Nous voulons rechercher l'interconnexion de nos trois attributs. Raison pour laquelle nous avons mutualisé les outils et créer une direction de système d'information qui s'attelle aujourd'hui à cette tâche. La redevance informatique a été mise en place pour financer l'informatisation des services des douanes, du trésor et des finances », explique le ministre.

Notons que depuis plusieurs années, le gouvernement du Congo étend la présence du Guichet unique informatisé dans les points de recouvrement douaniers. C'est le cas depuis deux ans avec la présence du Guichet unique à Pointe-Noire au Port autonome et à proximité de l'aéroport Agostinho Neto. Au cours des prochaines semaines, le gouvernement annonce l'ouverture d'autres Guichets uniques à Dolisie et à Ouesso.

UGANDA :

(CNN)Uganda's mineral industry has enjoyed a spectacular surge in recent years.

<http://edition.cnn.com/2017/06/12/africa/uganda-mining-corruption/index.html>

Gold exports reached \$340 million in 2016, according to official figures, up from \$237,000 in 2014. New mining sites are opening across the country, creating jobs for thousands of people.

But a new report from environmental NGO Global Witness claims there is a dark side to the boom, that the mineral sector is fueling corruption, conflict, human rights abuses, and environmental damage.

The 18-month investigation "Uganda: Undermined" draws on interviews with miners, company executives, government officials, and industry experts to paint a stark picture of the sector. "Our investigations show that Uganda's mining sector is characterized by corruption, mismanagement and high level political influence," says George Boden, Uganda campaign leader at Global Witness. "Impunity is endemic and attempts at reform have all failed in the face of entrenched interests."

The Kilembe mine on the border of protected site Rwenzori Mountains National Park.

The Kilembe mine on the border of protected site Rwenzori Mountains National Park.

License to shill?

The report alleges systemic corruption at the Directorate of Geological Survey and Mines (DGSM), the government body that awards mining licenses, operating under the Ministry of Energy and Mineral Development (MEMD).

"Corruption has become institutionalized at the Directorate," the report claims. "It is almost impossible to obtain licenses from the DGSM without making payments to certain DGSM mining officials...(and) Directorate officials are expected to provide preferential treatment to companies favored by the political elite." Global Witness cites cases of senior DGSM staff simultaneously serving as directors at companies applying for licenses, in apparent conflicts of interest.

The NGO also reports complaints from staff who say their decisions were overridden in favor of investors with political connections.

A spokesperson for the MEMD acknowledged problems with the licensing process and told CNN it is under review.

"Some of the issues raised by the report such as licensing are brought about because of weaknesses and loopholes in mining policy and laws," the spokesman said. "The ministry is currently reviewing these policies and we hope that some of these challenges will be cleaned up."

Uganda's mining cadaster shows licenses granted in protected sites.

Uganda's mining cadaster shows licenses granted in protected sites.

Collateral damage

The report also highlights environmental damage caused by the lax licensing regime.

The Ugandan government's mining cadaster shows that licenses have been issued inside many of the country's protected sites, including the UNESCO-certified Rwenzori and Bwindi national parks. The latter is home to nearly half of the world's population of endangered mountain gorillas.

The report quotes one license holder, MP Elizabeth Karungi, claiming to have secured a permit inside Bwindi through personal connections to another government official.

When contacted by CNN, Karungi confirmed receipt of the license, but said that the site had not been excavated.

Such incursions are "dangerous for conservation efforts" said Dan Kaweesi of the Uganda National Commission for UNESCO.

"We risk losing the world heritage site status for the two sites involved," he added. "This is bad news for heritage preservation."

The UNESCO-certified Bwindi National Park contains the world's largest population of endangered mountain gorillas.

The UNESCO-certified Bwindi National Park contains the world's largest population of endangered mountain gorillas.

Community impact

Global Witness says that poor regulation and oversight are also enabling human rights abuses.

The report documents cases of child labor on mining sites and dangerous conditions such as exposure to toxic chemicals.

Such accounts are corroborated by local campaigners.

"Some mining companies offer jobs (to local communities) as casual laborers but this work is under harsh conditions with limited or no safety and protective gear," says James Muhindo, a lawyer and human rights advocate at the Ugandan NGO Global Rights Alert.

Muhindo further claims that communities, such as nomadic herdsman in Northeast Uganda, who are surrounded by major gold and marble excavations, are being displaced by mining companies.

"Their way of life has been affected by the mining companies' private and exclusive ownership of large chunks of land," he says.

"Previously (the land) was communally-owned with free access to pastures for the entire community."

The report alleges child labor is rife in Uganda's mining sector.

The report alleges child labor is rife in Uganda's mining sector.

Lack of transparency

Communities struggle to claim compensation for the land, says Muhindo.

One major obstacle is that companies rarely declare their profits, making it difficult for landowners to calculate what they are due, and for local authorities to claim tax.

The problem is national as well as local. Global Witness believes Uganda is losing out on millions of dollars of tax revenue.

The report highlights the case of a gold refinery with connections to Salim Saleh, brother of Ugandan President Yoweri Museveni, which allegedly received lucrative tax exemptions.

According to the report, the lack of transparency may also conceal smuggling. Uganda is a signatory to the 2010 Lusaka Declaration on controlling conflict minerals agreed by the International Conference on the Great Lakes Region (ICGLR). But "Uganda: Undermined" cites gold dealers who say they are handling minerals from South Sudan and the Democratic Republic of the Congo.

A spokesman for the ICGLR told CNN the group had heard "many allegations from different sources" on the smuggling of conflict minerals through Uganda, and urged the government to apply its regional certification mechanism with neighbor states to toughen diligence.

A gold mine in the Democratic Republic of Congo. Global Witness believe Uganda's gold rush may be fueled by minerals from conflict areas.

A gold mine in the Democratic Republic of Congo. Global Witness believe Uganda's gold rush may be fueled by minerals from conflict areas.

Reform prospects

Tighter control of conflict minerals is just one area of reform being proposed for Uganda's mining sector.

The World Bank is working with the Ugandan government on a new, wide-ranging mining bill that aims to tackle entrenched problems.

"The new legislation will include background checks for licensees (and) the sector must be better regulated so the government can easily collect taxes," a MEMD spokesman said. "The government is losing money because of a weak mining policy, and the laws will be changed."

Don Bwesigwe Binyina, executive director of the Africa Centre for Energy and Mineral Policy, is also working on the bill. He hopes for a profound cultural shift.

"Corruption is just one problem," says Binyina. "Institutional weakness is another challenge...the sector has limited human resources, for years it has been receiving reduced budgetary allocations."

The director points to Uganda's petroleum sector that is "one of the best trained on the continent" as a model of what could be achieved. He believes a focus on building skills and capacity as well as governance could make the sector a vehicle for change that could transform life prospects for much of Uganda's low income workforce.

Should such plans come to fruition, Uganda's gold could yet be, for many, more of a blessing than a curse.

Transparency & Accountability: The missing link between Uganda and Vision 2020

By Admin / Added 9th June 2017 10:21 AM

We cannot talk about middle income status by 2020 when we are oblivious to the fact that proper planning means aligning national budgets to the NDP

By Christine Byiringiro Ayebazibwe

Simply put, transparency is honesty in all dealings while accountability is taking responsibility, explaining and justifying one's actions. The two are inevitable in any meaningful discourse pertaining to our country's development agenda.

It, therefore, follows that effective national planning must be in the interest of all citizens, but also highlight the importance of monitoring, transparency and accountability as key components of good governance.

Cognizant of the importance of citizen participation in their development, the Government has actively engaged the public particularly in the national budget process and indeed Uganda scooped second position in Africa in the Open Budget Index (OBI) survey 2015.

The budget consultative meetings with the citizens and the budget website created by the Ministry of Finance inter alia indicate progress, despite related challenges like inability of most citizens especially in rural areas to access internet.

As a key tool in the planning process, the national budget gives projections of the country's income and expenditure annually to enable the planning process. The National Development Plan (NDP) II, which is expected to propel Uganda to middle income status in the next 3 years prioritizes investment in five areas which include infrastructure development and agriculture.

The NDP II states: "...as a major sector in the economy, the NDPII emphasises commercialisation of agriculture, to increase production and productivity along the value chains.

It emphasises agro processing and marketing as a launch path to industrialisation.” How ironic that this ‘major’ sector has consistently been allocated one of the smallest shares of the national budget, with 3.9% in FY 2017/18.

We cannot, therefore talk about middle income status by 2020 when we are oblivious to the fact that proper planning means aligning national budgets to the NDP.

On the other hand, infrastructure development which has constantly taken the lion’s share of the national budget over the past five years is still leading with a whopping 21% in FY 2017/18 of the total sh29 trillion budget. Despite giving such high importance to the sector, Government has failed to match it with the commensurate level of monitoring and evaluation. This has cost the country a substantial amount of resources in terms of money and time. For instance over sh4 trillion was misappropriated under UNRA during the seven years preceding 2016 as revealed by the Justice Bamugemereire Commission of inquiry in 2016. This amount is the equivalent of one year’s highest budget allocation (sh4trillion to infrastructure in FY 2017/18). The weak accountability institutions and limited oversight as well as absence of political will to squarely deal with the corrupt are all responsible for such practices.

With the domestic revenues estimated at only sh15 trillion in FY 2017/18 yet external debt continues to rise, currently at UGX32 trillion from sh29 trillion in June 2016 according to Bank of Uganda statistics, Government must be frugal and stringent on how these resources are spent. Unless monitoring and accountability for public resources is strengthened, Uganda will

have no return on investments to cater to the rising public debt which will unfortunately spill over to the ordinary taxpayer.

Uganda must draw lessons from past experiences to inform future planning. Our desire to achieve growth and development is undoubted but our efforts towards the development path are decelerated because we have failed to strengthen transparency and accountability in the utilisation of public resources. It is our obligation as citizens to take keen interest in our governance, this calls for constantly monitoring and demanding accountability for public resources which helps us identify injustices and take corrective action in time.

Writer is a Programme Officer with Uganda Debt Network.

- See more at:

http://www.newvision.co.ug/new_vision/news/1455166/transparency-accountability-missing-link-uganda-vision-2020#sthash.RfGcM4jI.dpuf

TANZANIA :

Tanzania says 19 years of mining fraud cost \$84bn

2017-06-13

<http://www.news24.com/Africa/News/tanzania-says-19-years-of-mining-fraud-cost-84bn-20170613>

Nairobi - Fraud in the mining sector since 1998 has cost Tanzania 75 billion euros (\$84 billion), an investigating commission said Monday, blaming foreign companies failing to declare revenues.

The conclusions of the study, conducted by Tanzanian economists and legal experts and seen by AFP, were approved by President John Magufuli.

The report attributed much of the loss to foreign companies, including mining giant Acacia Mining, also accused of operating for several years in the country without being registered.

The London-listed company immediately rejected the claims.

Magufuli, referring to Acacia Mining, said: "If they admit that they were stealing from us and if they reimburse what they stole, only then can negotiations over registration begin".

"Even the devil is making fun of us. God gave us these ores, these many natural riches and we remain poor while others enrich themselves at our expense. We cannot continue like this," he added, after receiving the report in a ceremony broadcast live.

"Even the devil is making fun of us. God gave us these ores, these many natural riches and we remain poor while others enrich

themselves at our expense. We cannot continue like this," he added.

Poor management

Last month Magufuli dismissed the country's mines minister after receiving a report from geologists that said mining companies had underestimated their mineral exports in order to pay lower taxes.

The report had said that poor management of the sector meant officials were not able to tell how much or what kind of ores were being exported.

On Monday, Magufuli ordered a revamping of the laws governing mining contracts, telling the justice department to question and if necessary prosecute officials responsible for attributing operating contracts in recent years.

Acacia Mining Monday said in response to the report that the accusations were unfounded and that it has operated in Tanzania in full accordance with the law.

Tanzania is rich in minerals including gold, ranking fourth among gold producers on the continent.

Gold is the country's leading mineral export and one of its primary sources of revenue.

Tanzania also exports copper, nickel, silver, diamonds and other precious stones such as tanzanite.

In March, Tanzania said it was banning exports of non-processed ore in a bid to promote the development of the mineral processing

sector, create new jobs locally and increase revenues generated by the sector.

KENYA :

Six al Shabaab arrested after cops foil deadly attack in Kenya

Jun. 11, 2017, 6:00 pm

By PATRICK VIDIJA @vidijapatrck

http://www.the-star.co.ke/news/2017/06/11/six-al-shabaab-arrested-after-cops-foil-deadly-attack-in-kenya_c1578418

Six suspected terrorists are being interrogated by detectives to uncover their entire support network both in Kenya and Somalia for further action.

This after the six were arrested in a sting operation at Bulla Hawa in Mandera town on Friday as they attempted to sneak into the country with assortment of explosives and firearms.

According to a press release from Inspector General of Police Joseph Boinett, the six including two Kenyans were planning to carry out a deadly attack on Kenyan soil before it was foiled in a joint operation of Kenyan security and their Somalia counterparts.

Boinett said Abdulahi Daud Adan and Ismail Issack both from Mandera Central are believed to be the ones who were to lead the team in launching their assault.

The other four from Somalia include Mohammed Ali Weythow, Hassan Adan Bulle, Hassan Mohamed Jama and Ahmed Muhhamed Muse.

Boinett said complete anti personnel explosive devices, four suicide vests, bomb making material including trinitrotoluene and fragmentation generating objects like nails, ball bearings and screw nuts were recovered from the suspects.

"The six had been dispatched from Burhache in Somalia by their commander with arsenal to launch an attack in Kenya," Boinett said.

he said," All the six are currently under heavy security and being interrogated with a view to uncovering their entire support network both in Kenya and Somalia for further action".

Boinett said the operation was successful because of the current Collaboration with government of Somalia and the support of the Gedo Regional Administration in the fight against Al Shabaab.

We wish to thank the members of the public who continue to support our security forces in the fight against terrorism, he said.

This comes just days after Interior CS Joseph Nkaissery said the government will not back down on war against terrorists.

Read:We'll not back down in war against al Shabaab - CS Nkaissery

Nkaissery said in a span of less than 10 days the National Police Service had lost about 20 officers as a result of terrorist activities in the region

Read: Police foil two attacks in Kilifi and Mombasa

Also Read:Police foil terror attack on Recce squad headquarters

SOUTH SUDAN :

Zimbabwe and South Sudan negotiate oil deal

[<http://www.sudantribune.com/spip.php?article62695>]

June 11, 2017 (HARARE) – Zimbabwe and South Sudan are negotiating oil and other bilateral trade agreements as they deepen their political relations, a senior South Sudanese official has disclosed.

South Sudan's director for International Organisations, Ambassador John Andruga Duku (left) is welcomed at Harare International Airport by Zimbabwe Department of Immigration principal director Clemence Masango (right) and director of immigration Stephen Museki (New Day photo)

“It's true we are working on a number of co-operation agreements with Zimbabwe. We need to develop our bilateral agreements and oil and other things will be part of that agreement,” John Andruga Duku, South Sudan's director for international organisations told Zimbabwe's News Day newspaper Friday.

He said South Sudan wanted the agreement reached expeditiously.

“We hope to arrive at a win-win situation for all of us and we need to do it sooner rather than later,” Duku further stated.

South Sudan relies on oil for all income, a situation that has significantly compounded ongoing political and economic instability due to the fall in crude oil prices. The young nation got the lion's share of the oil when it split from Sudan in 2011, but it's

only export route is through Sudan, giving Khartoum leverage and leading to the ongoing pricing disputes.

According to South Sudanese officials, production in the past reached as high as 350,000 bpd but fell after a dispute with Sudan over fees for pumping South Sudan's crude through Sudan's export pipeline, which led South Sudan to halt production in 2012.

Meanwhile, a number of South Sudan immigration officials were in Zimbabwe for a week-long study tour hosted by the Department of Immigration.

Majak Akec Malok, South Sudan's interior ministry director for nationality, passport and immigration led the delegation to Harare.

The South Sudanese delegation was reportedly impressed by the uni-visa scheme that Zimbabwe and Zambia have so far implemented.

Relations between Zimbabwe and South Sudan date back to the days when Juba was fighting for independence from Khartoum. Harare played a key role in negotiations between the two Sudans during the north-south civil war, which ended with the 2005 Comprehensive Peace Agreement (CPA).

(ST)

SOUDAN :

Égypte-Soudan : comment Alpha Condé a calmé le jeu entre el-Béchir et al-Sissi

Publié le 15 juin 2017 à 11h54

<http://www.jeuneafrique.com/mag/446613/politique/egypte-soudan-alpha-conde-a-calme-jeu-entre-el-bechir-al-sissi/>

Le président guinéen Alpha Condé s'est rendu au Soudan les 29 et 30 mai dernier. Il a profité de son séjour pour engager une médiation entre le Soudan et l'Égypte, en prise à de vives tensions.

Qu'est allé faire le président guinéen, Alpha Condé, au Soudan les 29 et 30 mai ? Certes, il répondait à une invitation de son homologue Omar el-Béchir, qui l'avait convié à une « visite de travail et d'amitié » – on sait que le mandat d'arrêt émis par la CPI à l'encontre de ce dernier n'est pas reconnu par l'UA. Mais aussi, beaucoup plus discrètement, il a engagé une médiation entre le Soudan et son voisin égyptien.

ADVERTISING

À la suite des violents combats qui avaient opposé, les 20 et 21 mai, un groupe de rebelles du Darfour à l'armée soudanaise, la tension était vive lorsque Condé a atterri à Khartoum, el-Béchir reprochant à Abdel Fattah al-Sissi d'avoir autorisé la fourniture d'armements et de blindés égyptiens aux insurgés.

Excipant de sa qualité de président en exercice de l'UA, le Guinéen a joint le chef de l'État égyptien, puis obtenu une conférence téléphonique entre ce dernier et el-Béchir : « Vous êtes comme deux boxeurs sur un ring et moi je suis l'arbitre », a-t-il plaisanté.

L'initiative, pourtant improvisée, a semble-t-il porté ses fruits, puisque les ministres égyptien et soudanais des Affaires étrangères, Sameh Choukry et Ibrahim Ahmed Gandour, se sont depuis rencontrés afin de décriper les relations. Entre-temps Condé était reparti, destination Bruxelles puis Berlin.

ETHIOPIE :

Djibouti Opens New Port for Ethiopia Potash Exports

<https://www.ezega.com/News/NewsDetails/4235/Djibouti-Opens-New-Port-for-Ethiopia-Potash-Exports>

June 17, 2017 - Djibouti on Thursday inaugurated a new port that will serve as the main gateway for potash exports from neighbouring Ethiopia, the second of four new ports that will boost the tiny Horn of Africa nation's position as a continental hub, according to Reuters.

The port in the small fishing town of Tadjourah in the north of the country is the closest outlet for Ethiopia's Afar and Tigray regions, where a number of foreign companies are developing potash mines.

Built at a cost of \$90 million, the port has capacity of 4 million tonnes of potash a year.

"Ultimately, 35 percent of the volume of goods destined for Ethiopia can be unloaded here," the Chairman of Ports and Free Trade Zones, Aboubaker Hadi, told Reuters.

"It is, therefore, a major port for the entire region."

The inauguration comes a month after the country's Doraleh multipurpose port was upgraded as part of a Chinese-backed plan to establish Africa's largest free-trade zone, with the ability to handle goods worth \$7 billion a year.

Doraleh's bulk terminal can handle 2 million tons of cargo a year and offers space to store 100,000 tons of fertiliser and 100,000 tons of grain, plus warehouses for other goods.

The new infrastructure will supplement the country's main port in Djibouti City, which handles roughly 95 percent of the inbound trade for landlocked Ethiopia, Africa's second most-populous nation. Djibouti Port mainly handles goods from Asia, representing nearly 60 percent of traffic that increased by 20 percent to 5.7 million tonnes in 2015.

Another port designed for salt exports will also open this month.
(Reuters)

EGYPTE :

Egypt's spat with Qatar is a 'matter of principle'

Nyshka Chandran | Martin Soong

Friday, 16 Jun 2017 | 1:40 AM ET

Cairo isn't worried about a potential financial fallout from its political rift with Doha, Egypt's Minister of Finance Amr El-Garhy told CNBC on Friday.

"It's not a matter of a loss of money...it's a matter of principle," he said on the sidelines of the Asian Infrastructure Investment Bank's second annual meeting in Jeju, South Korea.

Egypt, alongside six other Middle Eastern countries including Saudi Arabia, Bahrain and the U.A.E, severed ties with Qatar last week, accusing the oil-rich monarchy of supporting terrorism. The Gulf governments are particularly wary of Doha's relationship with Iran and the Muslim Brotherhood, a non-violent organization, as President Donald Trump urges Arab leaders to take a stronger stance against extremists. Doha has repeatedly denied allegations of funding terrorism.

Earlier this week, Qatari Finance Minister Ali Shareef Al Emadi told CNBC in an exclusive interview that if his country lost a dollar from this crisis, so would other Gulf Cooperation Council nations. But Egypt's El-Garhy wasn't fazed and insisted that Doha's terror links, not the economic fallout, was the primary issue at hand.

"We are very reasonable and rational," he said referring the coalition of Gulf states involved in the dispute. If countries take such a strong stance against a neighbor, there must be a strong reason behind that and the other party must be very careful about its response, he continued.

Egypt, Saudi Arabia, Bahrain and the U.A.E "will decide together what needs to be done in the coming future," he added.

Egyptian President Abdel Fattah Al-Sisi recently called for Gulf leaders to boycott Turkey as well, suggesting that cutting ties with Ankara could increase pressure on Doha. Strategists widely believe Qatar will turn to Turkey and Iran to mitigate the pain from the economic blockade imposed by the Gulf coalition but El-Garhy refused to comment on Al-Sisi's remarks.

Regarding the domestic economy, Egypt is on track to receive the second tranche of its IMF loan— \$1.25 billion — within the next few weeks, El-Garhy stated.

Cairo must lower its inflation rate and eliminate energy subsidies, according to the IMF's loan conditions, and El-Garhy said his government was committed to both reforms, noting that the central bank is expecting 13 percent inflation in 2018, versus 30 percent today.

He was also optimistic that inbound tourism would recover after a string of incidents, including April's deadly bombings of Coptic churches in holiday hotspot Alexandria, hindered visitor arrivals.

In 2015, the bombing of a Russian plane that took off from the popular Egyptian resort town of Sharm el-Sheikh led the U.K. to

suspend flights to the tourist destination and resulted in Moscow stopping flights to Egypt entirely.

"The decision by the Russians and the British affected us a great deal in 2016, we hope they come back from that decision soon," El-Garhy said. "We've abided by all their requirements in terms of security at airports, so we believe in the coming period tourism will come back in a strong way."

Nyshka Chandran Reporter, CNBC Asia-Pacific

SOUTH AFRICA :

South Africa raises ownership threshold for black miners

Jun. 17, 2017, 12:30 am

By REUTERS

http://www.the-star.co.ke/news/2017/06/17/south-africa-raises-ownership-threshold-for-black-miners_c1580964

South Africa has raised the minimum threshold for black ownership of mining companies to 30 per cent from 26 per cent, the government said on Thursday, though an industry body said it would try to block it and other regulatory changes in court.

Mining firms in the world's top platinum producer have complained about a lack of consultation over revisions to an industry charter that sets targets for black ownership and participation in the powerful sector.

The charter is part of a wider empowerment drive across Africa's most industrialised economy designed to rectify the disparities of apartheid that persist more than two decades since the end of white minority rule in 1994.

The Chamber of Mines, which represents mining firms, said it would take the government to court over the charter because it had not been consulted sufficiently and feared the new rules would create regulatory uncertainty and scare off investors.

Announcing the new rules on Thursday, Mines Minister Mosebenzi Zwane said companies had 12 months to meet the new 30 per cent target.

The rand fell two per cent after Zwane announced details of the revisions. Johannesburg's Mining Index ended the day more than three per cent lower, underscoring investor concerns about the charter and the uncertainties it raises.

"The value destruction is hard to quantify and the uncertainty will persist. What is certain is that South Africa continues to be a terrible destination for mining investment and assets in South Africa will continue to trade at a discount," said Ben Davis, an analyst at London-based Liberum Capital.

The government has said in the past that companies must stick to ownership targets even if black shareholders sell their stakes but Zwane said it had not yet decided whether mining firms must maintain the threshold permanently.

The Chamber of Mines said it would also take this issue back to courts. It argues that a company should only be obliged to meet its black ownership targets once.

The Mining Charter was introduced in 2002 to increase black ownership of the mining industry, which accounts for about 7 percent of South Africa's economic output.

Black South Africans make up 80 per cent of the 54 million population, yet most of the economy in terms of ownership of land and companies remains in the hands of whites, who account for about eight per cent of the population.

"NOT OUR CHARTER"

Zwane told a news conference in the capital Pretoria that he had consulted widely with businesses.

"We will engage with business going forward in a respectable manner. We will never take them to court," he said.

The new charter stipulates that mining firms must pay one per cent of their annual turnover to the Mining Transformation and Development Agency, which helps black communities.

Under the new rules, prospecting rights must be 50 per cent black owned and mining rights should be 30 percent black owned. Mining firms are required to procure 70 per cent of goods and 80 per cent of services from black-owned companies.

This could prove difficult for many companies, as much of the expensive and sophisticated equipment used on South Africa's increasingly mechanised mines is imported from foreign manufacturers.

The new rules also state that half of the members of mining company boards must be black, and a quarter of the overall board must be women.

Officials at the Chamber of Mines said they hoped legal action would force the government back to the negotiating table.

"We will not sign this charter because it is not our charter," Chamber of Mines CEO Roger Baxter told a news conference in Johannesburg.

The chamber, which represents companies such as Anglo American and Sibanye Gold, did not take part in the launch of the new charter because of what it said was a lack of prior consultation.

ANGOLA :

**Angola prepares golden retirement for veteran president
By AFP**

Added 17th June 2017 05:00 AM

And after 38 years in power, he will retire on a pension not far short of his current salary.

- See more at:

http://www.newvision.co.ug/new_vision/news/1455753/angola-prepares-golden-retirement-veteran-president#sthash.3F7FUGbw.dpuf

Angolan President Jose Eduardo Dos Santos, pictured in February 2017, will retire from the presidency. Photo/AFP

http://www.newvision.co.ug/new_vision/news/1455753/angola-prepares-golden-retirement-veteran-president

Angola's government is preparing a golden parachute for the country's president Jose Eduardo dos Santos, complete with first-class air travel and a chauffeur-driven car.

And after 38 years in power, he will retire on a pension not far short of his current salary.

A bill to go before parliament would grant him generous benefits -- and even create a special legal status to protect him from prosecution for alleged corruption.

Dos Santos, 74, has said he will not seek another term in office in legislative elections set for August 23.

Parliament will vote next Thursday on a proposal to pay him a pension equivalent to 90 percent of his current monthly salary.

That now stands at just over a million kwanza (about 5,600 euros, \$6,200) after Dos Santos granted himself a wage rise by decree on June 8.

As well as a pension for life, the proposal before parliament would grant him a chauffeur-driven car, bodyguards and first-class air travel.

And it would also create a special legal status for the future ex-head-of-state.

As "president of the republic emeritus honorary" he could only be judged before a special tribunal "for criminal or civil liability for acts unrelated to the exercise of his functions" -- which is to say for any alleged corruption.

Dos Santos has been in power since 1979 and critics accuse him of having used the State to direct money to his relatives by putting them in charge of major public enterprises.

Rights activists have also condemned abuses they say have been carried out by the police and justice system under his rule.

Raul Danda, vice president of the opposition UNITA party, told AFP they would be voting against the text. "This bill is made exclusively to benefit Dos Santos," he said.

Dos Santos is only Angola's second post-independence leader.

His predecessor Agostinho Neto, head of the former guerilla movement the MPLA (Popular Movement for the Liberation of

Angola) which wrested independence from Portugal on 1975, died in office in 1979.

In February, the ruling MPLA named Jose Lourenco, currently defence minister, as Dos Santos' successor and he is most likely to succeed him after the August election.

Although Angola is one of the two largest producers of oil in sub-Saharan Africa, along with Nigeria, it remains one of the poorest countries on the continent.

The fall of the price of crude oil in 2014 plunged the country into a severe economic crisis.

US\$65 million sought to aid DRC refugees in Angola

<http://www.unhcr.org/news/press/2017/6/593e65e04/us65-million-sought-aid-drc-refugees-angola.html>

12 June 2017 | Français

Congolese women and children arrive at a border point in Chissanda, Lunda Norte, Angola after fleeing militia attacks in Kasai Province, Democratic Republic of the Congo in May 2017.

© UNHCR/Pumla Rulashe

UNHCR, the UN Refugee Agency, and partners are seeking US\$65 million to help the growing number of refugees arriving in Angola from the Democratic Republic of the Congo. Since April, some 30,000 refugees have already arrived in Angola's Lunda Norte province, fleeing violent attacks in the Kasai region.

Inter-communal tensions, clashes among different militia groups and the Congolese armed forces, have now displaced more than 1.3 million people internally. Humanitarian agencies fear the

situation could develop into a large-scale conflict affecting more civilians. The number of refugees could reach 50,000 according to the government and UN estimates, with 300-500 arriving daily.

“Traumatized refugees need urgent support to ensure provision of life-saving assistance and protection,” said Valentin Tapsoba, UNHCR’s Director for the Africa Bureau.

“Angola is providing a warm welcome, but reception centres - accommodating refugees, are full beyond their capacity and basic services cannot be maintained without immediate donor support.”

Arriving refugees express fear about returning to the DRC unless the situation changes, allowing safe and dignified return. Most civilians in affected areas are at risk of serious human rights violations, including physical mutilation, killing, sexual violence, arbitrary arrest and detention in inhumane conditions.

Angola, a signatory to the 1951 Convention Relating to the Status of Refugees, has historically received refugees from the DRC and other neighbouring countries. Prior to the recent influx, Angola was hosting some 15,600 refugees - including more than 13,400 from the DRC.

UNHCR needs US\$35 million till end of the year to continue assisting refugees in remote parts of Angola, but sustaining life-saving assistance won’t be possible without more funding.

Current humanitarian activities are supported with US\$10 million by the UN’s Central Emergency Fund.

Link to the funding appeal: <http://bit.ly/2ra34vK>

Media contacts:

In Pretoria, Markku Aikomus, aikomus@unhcr.org, +27(0)81 797 7456

In DRC, Andreas Kirchhof, kirchhof@unhcr.org, +243-817 009 484

In Geneva, Babar Baloch, baloch@unhcr.org, +41 79 513 95 49

Angola aims to be a central tech force in Africa

Published on 09 June 2017 By Chris Tredger

Angola has ambitions to emerge as a competitive technology force and internet hub in Africa. Telecommunications professionals focused on the market, like Hans Geldenhuys, Managing Sales Director at Intelsat Africa, say the Southern African country is undergoing a technology transformation underpinned by an increasing need for connectivity and innovations across key sectors.

Geldenhuys says according to the latest data sourced from the International Telecommunications Union (ITU), Angola's ICT and telecoms sector has recorded an annual growth rate of 55% over the past 10 years and has 14 million consumers.

He says that key verticals, including energy, banking and government, are either diversifying their networks or expanding geographically and this is fuelling the high demand for broadband, especially mobile.

Reaching rural areas with connectivity and routing the benefit to sectors like agriculture, education and healthcare remain priorities for the country's government, says the Intelsat Africa executive.

Its fixed telecommunications market is also an area where improving network quality and coverage could have a great impact on the local economy.

However, as Geldenhuys points out, the ITU also states that access to the internet remains low and Angola's penetration rate was 12.4% in 2015.

According to internetlivestats.com, in 2016 the country was home to almost 6 million internet users or 23% of the population.

"Angola represents one of the largest opportunities for infrastructure providers in the region. We are talking with local service providers who need support expanding the reach of broadband networks, creating infrastructure that connect last-mile deployments to remote businesses and residences and help Angola compete in the competitive African economy," says Geldenhuys.

He asserts that a new unified licensing regime should accelerate growth in the mobile sector. "Taking into account the growth of the entire economy and the focus of the local government in the ICT industry as a catalyst for the country's development, Angola is a land of opportunity for ICT players of all sizes and flavours."

Investment in satellite

While the country continues to invest in the development of its telecommunications infrastructure, Geldenhuys is adamant that no single technology can solve all the connectivity needs.

At the same time he believes that with recent technological advances significantly increasing throughput, the satellite sector is

ideally positioned to meet the demand for broadband. The technology, he says, provides ubiquitous and multipoint communications "and remains a flexible and cost-effective solution for domestic and international networks."

He says satellite broadband services will support new bandwidth-heavy, cloud-based applications, as well as enable new applications such as the Internet of Things, Machine-to-Machines (M2M) operations, and the connected car sector.

"Communications networks going forward will increasingly be a hybrid solution combining fibre, wireless networks and satellite. This is why we have made it easier to integrate satellite solutions into existing networks and are also driving ground innovations, such as smaller, portable, solar-powered antennas, that will make it even easier to deploy satellite solutions."

The focus going forward will be on infrastructure that can connect last-mile deployments to remote businesses and residences.

[Source : <http://www.itwebafrica.com/satellite/817-angola/237983-angola-aims-to-be-a-central-tech-force-in-africa>]

MAROC :

Le Maroc et le Gabon pour une coopération bilatérale dense dans le domaine environnemental

http://www.atlasinfo.fr/Le-Maroc-et-le-Gabon-pour-une-cooperation-bilaterale-dense-dans-le-domaine-environnemental_a82770.html

Samedi 17 Juin 2017 modifié le Samedi 17 Juin 2017 - 09:05

La Secrétaire d'Etat en charge du Développement durable, Mme Nezha El Ouafi a eu, vendredi soir à Libreville, un entretien avec la ministre gabonaise de l'Economie forestière, de la pêche et de l'environnement, chargée de la protection et de la gestion durable des écosystèmes, Mme Estelle Ondo, axé sur la consolidation et le renforcement de la coopération bilatérale en matière environnementale.

A cette occasion, Mme El Ouafi a mis l'accent sur l'importance d'actualiser l'accord liant les deux pays dans le domaine environnemental et du développement durable, dans le but de lui conférer une identité africaine, en parfaite harmonie avec les autres départements en lien avec ce secteur (énergies, forêts et pêche maritime).

Dans une déclaration à la MAP, la Secrétaire d'Etat a indiqué avoir également évoqué avec la ministre gabonaise les initiatives lancées par le Maroc en matière de changement climatique, notamment les projets "4C" et "Triple A" qui "vont permettre d'envisager des projets concrets, dans le cadre d'un mémorandum bilatéral, voire tripartite, selon les cas", a-t-elle dit. A cet égard, Mme El Ouafi a souligné que le Maroc attache une grande

importance à la formation des cadres dans les pays africains intéressés par la vision marocaine, tendant à intégrer la dimension climatique dans la planification sectorielle.

Le projet (4C), qui s'inscrit dans le cadre des engagements du Royaume, dans le sillage de la COP22, s'assigne pour mission, entre autres, de renforcer les capacités des pays africains en matière environnementale, a-t-elle ajouté, notant que ce projet va être présenté à d'autres instances au niveau surtout des Nations unies pour solliciter leur soutien et leur accompagnement technique.

A cet effet, poursuit la Secrétaire d'Etat, la ministre gabonaise devrait se rendre très prochainement au Maroc en visite officielle pour esquisser les voies et moyens susceptibles de favoriser une coopération bilatérale fructueuse.

Pour sa part, Mme Estelle Ondo a fait part de la volonté de son pays de renforcer davantage la coopération bilatérale avec le Maroc en matière environnementale et du développement durable, relevant que le Gabon et l'Afrique toute entière ont "beaucoup à apprendre du Royaume qui a déjà beaucoup avancé dans ce domaine". "Notre objectif, surtout avec l'entrée du Maroc au bureau de la CMAE, est d'être l'exemple de la nouvelle économie verte vers laquelle nous penchons, parce qu'aujourd'hui les questions climatiques sont fondamentalement liées aux questions de développement et d'économie", a-t-elle poursuivi.

Revenant sur l'accès du Gabon à la présidence de la CMAE pour les deux prochaines années, en remplacement de l'Egypte, la ministre a rappelé que son pays assure déjà, depuis janvier 2017, la présidence du Comité des chefs d'Etat et de gouvernement africains sur les changements climatiques (Cahoscc), notant qu'il

s'agit d'un "double honneur pour mon pays de pouvoir présider au destin de l'Afrique sur le plan environnemental".

Le Gabon, met-elle en avant, a pris une avance en matière de développement durable et de la protection de la nature, mais les défis sont énormes et "aujourd'hui nous sommes là pour porter ensemble haut la voix de l'Afrique sur la scène internationale".

Mme Ondo a, par ailleurs, salué le retour du Maroc au sein de l'Union africaine, soulignant que "c'est avec beaucoup de joie et de bonheur que nous avons vécu ces grands moments historiques, car le Maroc va être le fer de lance du continent".

Mme Nezha El Ouafi a pris part, les 15 et 16 juin aux travaux de la 16^e session de la CMAE, tenus dans la capitale gabonaise sous le thème "Investir dans des solutions environnementales novatrices pour accélérer la mise en œuvre des Objectifs de développement durable et de l'Agenda 2063 en Afrique".

Cette rencontre, organisée avec le soutien du bureau Afrique de l'ONU Environnement, a été marquée par l'élection du Maroc au poste de vice-président du nouveau bureau de la CMAE pour un mandat de deux ans, en tant que membre représentant de la région Afrique du Nord. Outre le Maroc, le nouveau bureau, présidé par le Gabon, comprend des représentants pour les différentes régions du continent, à savoir la Côte d'Ivoire (Ouest), le Gabon (Centre), l'Ethiopie (Est) et l'Afrique du sud (Australe).

La Conférence ministérielle africaine sur l'environnement a été créée en décembre 1985 dans l'objectif, entre autres, de promouvoir l'harmonisation et la coordination des politiques gouvernementales en Afrique et améliorer la participation de l'Afrique au dialogue global sur le dossier environnemental.

En savoir plus sur http://www.atlasinfo.fr/Le-Maroc-et-le-Gabon-pour-une-cooperation-bilaterale-dense-dans-le-domaine-environnemental_a82770.html#3p5xwpUcvOfBQhLY.99

AFRICA UNION :

Coup d'accélérateur pour l'adhésion marocaine aux instances de l'Union africaine

http://telquel.ma/2017/06/16/coup-daccelerateur-ladhesion-marocaine-aux-instances-lunion-africaine_1550845

Le Conseil du gouvernement a adopté le projet de loi relatif à l'approbation du traité créant la Communauté économique africaine et a discuté celui relatif à la création de la Cour de justice l'Union africaine.

Réuni le 15 juin à Rabat, le Conseil du gouvernement a adopté le projet de loi relatif à l'approbation du traité créant la Communauté économique africaine. Cette instance, créée en 1991 à Abuja, s'est fixé pour objectif de mettre en place une "complémentarité économique" entre les pays de l'Union africaine et de créer une communauté économique africaine pour "promouvoir un développement économique équilibré sur l'ensemble du continent", a déclaré le porte-parole du gouvernement Mustapha El Khalfi à l'issue de la réunion.

Le Conseil du gouvernement a également entamé des discussions concernant un projet de loi relatif à l'approbation du protocole créant la Cour de justice de l'Union africaine. Bien que le protocole ait été approuvé en 2003 par l'UA, cette Cour n'a toujours pas vu le jour. Le 11 mai, le Conseil du gouvernement avait adopté le projet de loi relatif à la création d'une autre institution, le Conseil de paix et de sécurité.

L'Union africaine inquiète du regain de tension entre Djibouti et l'Erythrée

17 juin 2017 AFP

<http://information.tv5monde.com/en-continu/l-union-africaine-inquiete-du-regain-de-tension-entre-djibouti-et-l-erythree-175666>
L'Union africaine a fait part de son inquiétude, samedi, face à la tension provoquée par la résurgence d'un différend territorial entre Djibouti et l'Erythrée à la suite du retrait de soldats du Qatar déployés dans le secteur disputé entre les deux voisins de la Corne de l'Afrique.

Le président de la commission de l'UA, Moussa Faki Mahamat, a appelé dans un communiqué au "calme et à la retenue" après que Djibouti eut accusé l'Erythrée d'avoir profité du retrait du contingent du Qatar pour occuper la partie de territoire revendiquée par les deux pays à leur frontière.

Le retrait annoncé mercredi par le Qatar fait suite à la crise qui a éclaté entre le petit émirat gazier du Golfe et l'Arabie saoudite et ses alliés qui l'accusent de soutenir le "terrorisme" islamiste. Le Qatar qui rejette ces accusations n'a pas précisé de combien de soldats sa force d'observation déployée en 2010 entre l'Érythrée et Djibouti est formée.

Djibouti comme l'Erythrée entretiennent de bonnes relations avec l'Arabie et ses alliés des Emirats arabes unis et ont pris leur parti dans le conflit avec le Qatar.

Jeudi, le ministre djiboutien des Affaires étrangères Mahmoud Ali Youssouf a accusé Asmara de "déployer ses forces" dans la région de Doumeira disputée entre les deux pays sur la mer Rouge.

"Djibouti est un pays pacifique et nous donnons la priorité aux solutions diplomatiques", avait ajouté le ministre lors d'une conférence de presse télévisée. "Mais, avait-il ajouté, si l'Erythrée

persiste dans sa recherche de solutions militaires, Djibouti est prêt à cette éventualité".

L'Erythrée n'a pour l'instant pas réagi à ces déclarations.

Les deux voisins entretiennent des relations très différentes avec les puissances extérieures. Djibouti abrite des bases militaires française et américaine et la Chine en construit une à son tour sur le petit territoire.

L'Erythrée en revanche est largement considérée comme un Etat paria tandis que le port de Djibouti sert de débouché aux importations et exportations de l'Ethiopie, grand ennemi régional de l'Erythrée.

"La commission de l'UA, en étroites consultations avec les autorités djiboutiennes et érythréennes a entrepris de déployer une mission à la frontière érythro-djiboutienne pour établir les faits", a ajouté samedi l'organisation panafricaine.

"Le président de la commission se tient à la disposition de Djibouti et de l'Erythrée pour les aider à normaliser leurs relations et promouvoir des relations de bon voisinage", selon le communiqué.

Les relations entre les deux pays de la Corne de l'Afrique s'étaient tendues après une incursion en avril 2008 de troupes érythréennes vers Ras Doumeira, promontoire stratégique surplombant l'entrée de la mer Rouge au nord de la capitale, Djibouti. Les deux pays s'étaient opposés à deux reprises en 1996 et 1999 pour cette zone.

L'Erythrée et Djibouti avaient signé en juin 2010 un accord sous les auspices du Qatar pour résoudre par un accord négocié leur

conflit territorial et des soldats qataris avaient été déployés dans les zones disputées dans l'attente d'un accord final entre Djibouti et Asmara.

USA – AFRICA :

L'Union africaine condamne l'assassinat de la femme du Premier ministre entrant du Royaume du Lesotho

- 16 Juin 2017 modifié le 16 Juin 2017 -

http://www.alwihdainfo.com/L-Union-africaine-condamne-l-assassinat-de-la-femme-du-Premier-ministre-entrant-du-Royaume-du-Lesotho_a55274.html

Le président de l'UA, Moussa Faki encourage toutes les parties prenantes à travailler dans l'unité avec les nouveaux dirigeants élus.

Addis-Abeba, 15 juin 2017: Le Président de la Commission de l'Union africaine (UA), Moussa Faki Mahamat, s'est dit choqué et attristé par l'assassinat de Lipolelo Alice Thabane, l'épouse du nouveau Premier ministre du Lesotho à Ha-Masana le 14 juin 2017, à la périphérie de Maseru.

Le président exprime les sincères condoléances de l'UA à la famille du premier ministre Thomas Thabane, le gouvernement et le peuple du Lesotho. Le président demande le calme dans cette période difficile de deuil. Il demande en outre aux autorités nationales de traduire en justice les auteurs d'actes aussi odieux.

Le président encourage toutes les parties prenantes à travailler dans l'unité avec les nouveaux dirigeants élus.

Ghana-USA: 63 ghanéens rapatriés

Des déportés

<http://koaci.com/ghana-ghaneens-rapatries-110264.html>

koaci.com– Jeudi 15 Juin 2017 – Retour à la case départ pour des ghanéens qui n'ont pas de titre de séjour valable ou commis des infractions aux Etats Unis d'Amérique (USA).

En rapport avec cette affaire, 63 ghanéens ont été déportés des USA Search USA et sont arrivés à l'aéroport international Kotoka à Accra hier mercredi. Selon une publication de l'ambassade américaine, en plus des 63 ghanéens rapatriés, il y a 12 autres ressortissants du Liberia.

Les personnes expulsées sont arrivées au Ghana avec des menottes aux mains et n'ont pas de documents valides pour continuer par vivre aux USA Search USA ou ont commis des crimes. Ils ont demandé l'asile aux États-Unis mais leurs demandes ont été rejetées et ont été par conséquent expulsées.

Cette expulsion intervient après le renvoi en novembre dernier de 108 Ghanéens Search Ghanéens pour des raisons d'infractions. Le renvoi pourrait se poursuivre car il révélerait que d'autres ghanéens confrontés aux problèmes de papiers

L'ambassadeur des États-Unis au Ghana, Robert Jackson, a révélé en avril dernier que plus de 7 000 ghanéens font face à une éventuelle déportation des USA.

Ajoutons que les conditions dans lesquelles les déportés sont arrivés au Ghana a déplu au député Samuel Okudzeto Ablakwa qui a déclaré que tout le monde a des droits « peu importe si la personne est un condamné ou si elle est prise en flagrant délit ».

Mensah, Lomé

- Joindre la rédaction togolaise de koaci.com à Lomé: (+228) 98 95 28 38 ou mensah@koaci.com –

U.S. Strikes Shabab, Likely a First Since Trump Relaxed Rules for Somalia

By CHARLIE SAVAGE, HELENE COOPER and ERIC SCHMITT
JUNE 11, 2017

WASHINGTON — The United States military said on Sunday that it had carried out a drone strike in southern Somalia against the Shabab, the Qaeda-linked insurgent group — apparently the first such strike since President Trump relaxed targeting rules for counterterrorism operations in that country in March.

The strike, which the military said targeted a command and logistics portion of a Shabab camp, came two and a half months after Mr. Trump cleared the way for offensive strikes in Somalia, a chaotic nation in the Horn of Africa, without a specific self-defense rationale.

The military said it believed that the strike, which took place around 2:20 a.m. Eastern time about 185 miles southwest of Mogadishu, the capital, had killed eight militants. Military officials said the United States had seen no reports that any civilians were killed.

“The U.S. conducted this operation in coordination with its regional partners as a direct response to al-Shabab actions, including recent attacks on Somali forces,” Dana W. White, the Pentagon’s chief spokeswoman, said in a statement.

The attack was carried out by at least one armed Reaper drone flying from a secretive air base in Djibouti, an American official said. The Reaper dropped multiple Hellfire missiles on the Shabab camp, which American military surveillance aircraft had been monitoring for months.

The official said that more such strikes should be expected now that American and Somali officials have closely analyzed potential targets that could be attacked using the new authorities that Mr. Trump approved.

In a statement, the United States Africa Command portrayed the camp as part of a broader Shabab stronghold from which the group has launched attacks, including operations over the last eight months in which it overran three African Union bases for peacekeeping soldiers from Burundi, Kenya and Uganda, and seized military weapons.

“The terror organization has taken advantage of safe haven,” the Africa Command statement said. The group, it added, has cemented its control over southern and central Somalia, used the area to plot and direct terrorist attacks, stolen humanitarian aid and sheltered other terrorists.

The Somali government said in a statement that the Shabab command and supply hub had been destroyed, a loss that would “ultimately disrupt the enemy’s ability to conduct new attacks within Somalia.” A government official said that eight militants had been killed.

The United States military has been training and advising African Union and Somali government forces in the country while

becoming more directly involved in its civil war for the past several years. Last month, two American Navy SEALs were wounded and one was killed while accompanying Somali forces on a raid against Shabab militants, the first American combat fatality in Somalia since the 1993 “Black Hawk Down” battle in Mogadishu.

Toward the end of the Obama administration, the White House signed off on a proposal to deem the Shabab an affiliate of Al Qaeda. That brought the insurgent group — which sprouted up in 2007 after Ethiopia, with American backing, invaded Somalia and overthrew an Islamist council that had briefly taken control of the country — under the congressional authorization to use military force against the perpetrators of the Sept. 11, 2001, terrorist attacks.

Soon after Mr. Trump took office, the Defense Department proposed a further escalation. It wanted Mr. Trump to declare parts of Somalia to be an area of active hostilities, exempting it from the need to obey special targeting limits, known as the Presidential Policy Guidance, that Mr. Obama imposed in 2013 for counterterrorism strikes outside conventional war zones.

Those limits included an obligation to receive high-level interagency approval before carrying out such a strike; a need for the target, and an individual, to pose a threat to Americans, not just to be part of the enemy force; and a requirement of near certainty that no civilians would be killed.

Aspects of those limits had been eroding in Somalia, because in 2016, the United States military increasingly invoked an exception for airstrikes carried out under the rubric of self-defense —

including, sometimes, the defense of Somali government forces even when no American advisers were under threat.

For instance, in March 2016, American aircraft struck a Shabab training camp, killing around 150 people who American officials said were newly minted fighters assembled for a graduation ceremony. Africa Command officials justified the strike, which they undertook without going through the 2013 process, as a matter of self-defense, saying they believed the militants intended to attack a peacekeeping base.

Late this March, Mr. Trump signed off on the Pentagon's proposal to exempt much of Somalia from the 2013 limits, clearing the way for the Pentagon to carry out purely offensive strikes, and without going through interagency vetting.

Still, the head of Africa Command, Gen. Thomas D. Waldhauser, has said that he is exercising caution in using his new authorities, and that he has decided to keep the standard of near certainty that there will be no civilian deaths. A famine in Somalia has prompted many civilians, often armed, to move around in search of food and water, which has made it harder to identify militants.

Against that backdrop, months passed without Africa Command carrying out strikes under the new authorities — a surprising forbearance that seemingly came to an end on Sunday.

The military's statements about the strike did not invoke a specific self-defense rationale, instead portraying the operation as part of a broad strategy to degrade the Shabab's ability to recruit, train and plot terrorist attacks.

Correction: June 13, 2017

An article on Monday about an American drone strike in Somalia misidentified the branch of military service of three Americans wounded or killed last month while accompanying Somali forces on a raid against Shabab militants. They were Navy SEALs, not Marines.

Charlie Savage and Helene Cooper reported from Washington, and Eric Schmitt from Antigua, Guatemala.

On Twitter, follow Charlie Savage @charlie_savage, Helene Cooper @helenecooper and Eric Schmitt @EricSchmittNYT.

L'Union africaine condamne l'assassinat de la femme du Premier ministre entrant du Royaume du Lesotho
- 16 Juin 2017 modifié le 16 Juin 2017 -
http://www.alwihdainfo.com/L-Union-africaine-condamne-l-assassinat-de-la-femme-du-Premier-ministre-entrant-du-Royaume-du-Lesotho_a55274.html

Le président de l'UA, Moussa Faki encourage toutes les parties prenantes à travailler dans l'unité avec les nouveaux dirigeants élus.

Addis-Abeba, 15 juin 2017: Le Président de la Commission de l'Union africaine (UA), Moussa Faki Mahamat, s'est dit choqué et attristé par l'assassinat de Lipolelo Alice Thabane, l'épouse du nouveau Premier ministre du Lesotho à Ha-Masana le 14 juin 2017, à la périphérie de Maseru.

Le président exprime les sincères condoléances de l'UA à la famille du premier ministre Thomas Thabane, le gouvernement et le peuple du Lesotho. Le président demande le calme dans cette

période difficile de deuil. Il demande en outre aux autorités nationales de traduire en justice les auteurs d'actes aussi odieux.

Le président encourage toutes les parties prenantes à travailler dans l'unité avec les nouveaux dirigeants élus.

CHINA – AFRICA :

Chine-Togo : le transfert de technologies, clé de voûte de la coopération à venir

Par Mounir El Figuigui | 17/06/2017

<http://afrique.latribune.fr/finances/investissement/2017-06-17/chine-togo-le-transfert-de-technologies-cle-de-voute-de-la-cooperation-a-venir-740444.html>

Une délégation gouvernementale chinoise conduite par le vice-ministre chinois des Affaires étrangères, Zhang Yesui, séjourne depuis le 14 juin dans la capitale togolaise, Lomé. Le Togo qui bénéficie de l'expertise chinoise souhaite une meilleure coopération basée sur l'approche de transfert de technologies vers les pays en développement.

Le vice-ministre chinois des Affaires étrangères, Zhang Yesui est à Lomé. A la tête d'une délégation qui séjourne depuis mercredi dans la capitale togolaise, sa mission vise à revigorer les relations bilatérales entre l'Empire du Milieu et le Togo. «La Chine et le Togo sont liés par une coopération traditionnelle et la coopération bilatérale avance à pas solide. En 2016 le président Faure Gnassingbé a effectué une visite d'Etat très réussie en Chine au cours de laquelle le président chinois Xi Jinping et le président Faure Gnassingbé ont échangé de manière approfondie sur la coopération bilatérale et beaucoup de consensus ont été dégagés», a déclaré le vice-chef de la diplomatie chinoise, au sortir d'une séance de travail avec le ministre togolais des Affaires étrangères, de la coopération et de l'intégration africaine, Robert Dussey.

Zhang Yesui motivant sa présence, a aussi expliqué que l'objectif de sa venue au Togo, «c'est justement de mettre en œuvre le consensus dégagé par les deux chefs d'Etat pour faire avancer

davantage les relations d'amitié et de coopération entre les deux pays».

Après la séance de travail, la délégation chinoise a été reçue par le chef de gouvernement Komi Selom Klassou à la primature avant d'être ensuite reçue en audience par le chef de l'Etat togolais, Faure Essozimna Gnassingbé. Cette rencontre a été l'occasion pour les deux responsables politiques de passer en revue les différents projets réalisés grâce aux relations partenariales bilatérales entre leurs deux pays. « Dans cette coopération dynamique vous avez fait tellement beaucoup de choses au Togo qu'on ne peut pas tout citer aujourd'hui », a affirmé le chef de la diplomatie togolaise, qui a pris part à l'audience.
Une coopération fructueuse et satisfaisante

Les relations sino-togolaises comme l'a révélé Zhang Yesui sont en de très bons termes. Elles ont permis au Togo de bénéficier de certains ouvrages d'infrastructure que Robert Dussey n'a pas oublié de citer durant la séance de travail avec la délégation chinoise : « En matière de la Santé, vous avez construit deux centres hospitaliers ; sur le plan agricole, on note un centre pilote technique à l'entrée de Lomé ; sur le plan eau, hydraulique et assainissement, vous avez construit 200 forages d'eau ; et sur le plan éducation, le Togo bénéficie de beaucoup de bourses pour ses citoyens qui vont se former en Chine », a avoué le ministre.

Le chef de la diplomatie togolaise a également émis le vœu de voir la coopération les deux pays davantage consolidés et dans les mêmes conditions : « Nous sommes satisfaits de cette coopération que nous souhaitons toujours très dynamique. Nous souhaitons également que l'on évolue, dans les prochaines années, vers une approche de transfert de technologies, indispensables pour le suivi des travaux que vous avez en cours au Togo ».

INDIA – AFRICA :

Quand le ministère de l'Intérieur indien confond le Maroc et l'Inde

HuffPost Maroc | Par Salma Khouja

Publication: 15/06/2017 19h27 CEST Mis à jour: 15/06/2017 19h27 CEST

http://www.huffpostmaghreb.com/2017/06/15/inde-pakistan-maroc_n_17124372.html

INDE - Voilà une gaffe bien gênante pour le ministère de l'Intérieur indien. Dans son rapport annuel, le ministère a en effet utilisé des photos pour montrer l'installation de projecteurs à la frontière entre l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh. Petit bémol, il ne s'agit pas de photos prises à cette frontière mais à celle entre le Maroc et l'enclave espagnole de Sebta.

C'est le site indien Alt News qui a révélé cette information. En effet, un des journalistes du site, Sam Jawed, a repéré que le paysage ne correspondait pas du tout à celui de la frontière indienne.

"Quand on y regarde de plus près, on peut même voir la mer", commente ce dernier. Après une courte investigation, le journaliste en question a découvert que cette photo a en fait été prise en 2006 par le photographe espagnol Javier Moyano, à la frontière entre le Maroc et Sebta. "Il n'est pas rare de trouver des images mensongères sur des sites de propagande ou sur WhatsApp, mais en trouver une dans un rapport du ministère de l'Intérieur est choquant est inacceptable", déplore Sam Jawed.

Une erreur qui a provoqué de nombreuses réactions en Inde où des internautes ont dénoncé ce montage. Le ministre de l'Intérieur Rajiv Mehrishi a de son côté ordonné une enquête suite à cette "gaffe embarrassante" et a également affirmé que "si cette erreur vient du ministère, il s'excuserait", rapporte le journal britannique International Business Time .

Le précédent Trump

Cette erreur du ministère de l'Intérieur indien n'est pourtant pas exceptionnelle. En janvier 2016, une publicité de campagne de Donald Trump, alors candidat à la primaire républicaine, avait confondu le Maroc... avec le Mexique.

Il s'agissait d'un spot qui déclarait que Donald Trump "arrêterait l'immigration clandestine en construisant un mur le long de la frontière sud (avec le Mexique), qui sera payé par le Mexique".

Une brève séquence vidéo montrait des dizaines de personnes courir pour tenter de traverser une frontière grillagée. Mais il ne s'agissait pas de Mexicains.

En réalité, ces images dataient de mai 2014 et montraient "des Marocains traversant la frontière" pour rejoindre l'enclave espagnole de Melilla, dans le nord du Maroc, selon le site Politifact. Si les images semblent bien montrer la triple frontière grillagée séparant le Maroc de l'enclave espagnole, les migrants qui tentent régulièrement de la franchir sont pour la grande majorité originaires d'Afrique subsaharienne et non Marocains.

EUROPE – AFRICA :

Nigeria : l'Union européenne vient en aide aux populations de Borno, à travers un appui de 143 millions €

<http://www.niameyetles2jours.com/l-uemoa/uemoa/1606-960-nigeria-l-union-europeenne-vient-en-aide-aux-populations-de-borno-a-travers-un-appui-de-143-millions>

(Niamey et les 2 jours) - Dans un communiqué de presse publié le 15 juin, la Commission européenne a annoncé un appui financier de 143 millions € pour venir en aide aux populations de l'Etat de Borno au Nigéria. L'Etat connaît actuellement une sévère crise humanitaire résultant des conflits avec le groupe terroriste Boko Haram.

« L'appui en question servira à assister environ 1,3 million de personnes déplacées et plusieurs communautés affectées par la crise dans l'Etat de Borno et ses environs. Outre l'assistance aux populations, l'aide sera consacrée à la réhabilitation de services de base, à la création d'emplois et de débouchés pour les femmes et les jeunes principalement », a affirmé Neven Mimica, Commissaire chargé de la coopération et de l'aide humanitaire.

Le nouveau financement porte l'appui de l'UE dans l'Etat de Borno cette année à 224,5 millions €. Il suit en effet un autre d'un montant de 81,5 millions €.

En détail, les 143 millions € présentement fournis proviennent du programme indicatif national du 11ème Fonds européen de développement (123 millions €) et du fonds fiduciaire d'urgence de l'UE pour l'Afrique (20 millions €).

L'Etat de Borno se situe au nord du Nigéria. Environ 1,7 million de personnes déplacées vivent à Maiduguri, sa capitale. Une

bonne partie de cette population n'a pas accès aux nécessités basiques que sont l'eau potable, le logement, les soins de base, et est exposée à l'insécurité alimentaire.

RDC : sanctions de l'Union européenne contre neuf responsables congolais

http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/05/29/rdc-sanctions-de-l-union-europeenne-contre-neuf-responsables-congolais_5135684_3212.html

Les sanctions visent notamment trois ministres ou anciens ministres du régime Kabila, soupçonnés de « graves violations des droits de l'homme ».

L'Union européenne (UE) a décidé, lundi 29 mai, d'infliger des sanctions individuelles à neuf responsables de l'appareil sécuritaire de République démocratique du Congo (RDC) pour de « graves violations des droits de l'homme ». Parmi eux, trois ministres ou anciens ministres du régime Kabila.

Cette liste, publiée au Journal officiel de l'UE, s'ajoute à celle de sept personnes soumises à des sanctions depuis décembre 2016 « en réponse aux entraves au processus électoral et aux violations des droits de l'homme qui y étaient liées », a indiqué le Conseil de l'Union européenne dans un communiqué.

Lire aussi : RDC : Bruxelles et Washington sanctionnent de hauts responsables du régime Kabila

Quelles sanctions ?

Ces sanctions, qui touchent notamment le directeur de l'Agence nationale de renseignement (ANR), Kalev Mutondo, consistent en

un gel des avoirs et une interdiction de voyager dans l'Union. Parmi les responsables sanctionnés figure aussi le porte-parole du gouvernement, Lambert Mende, actuellement en Chine.

Quelles réactions ?

Interrogée à Kinshasa, une source gouvernementale congolaise a refusé de réagir officiellement. « C'est très préoccupant », a néanmoins déclaré ce responsable sous le couvert de l'anonymat, accusant l'UE de chercher à « déstabiliser la RDC, comme la Libye ou l'Irak ».

Quel contexte ?

Les sanctions surviennent au moment où l'UE reste « gravement préoccupée par la détérioration de la situation en RDC » et que la « crise dans le Kasai a atteint une ampleur exceptionnelle sur le plan à la fois sécuritaire, humanitaire et des droits de l'homme », selon le communiqué publié à Bruxelles.

Depuis septembre 2016, la région du Kasai, dans le centre du pays, est secouée par la rébellion de Kamwina Nsapu, chef traditionnel tué en août 2016 lors d'une opération militaire à la suite de sa révolte contre les autorités de Kinshasa.

Selon l'Organisation des Nations unies, ces violences ont fait plus de 400 morts et causé le déplacement de 1,27 million de personnes. Au moins 40 fosses communes ont été découvertes par des experts des Nations unies, dont deux avaient été assassinés en mission en mars. D'après le député d'opposition Delly Sesanga, le bilan de ces violences est de plus de 3 000 morts.

Le Burundi accuse l'UE de déstabilisation

6 juin 2017 <http://www.bbc.com/afrique/region-40168678>

Dans un communiqué publié hier, le gouvernement burundais affirme détenir des documents qui montrent que l'Union Européenne a joué un rôle dans la crise qui secoue le pays depuis 2014.

Les documents en question rapportent des faits « graves », qui datent de 2014 et qui sont imputables à la délégation de l'Union européenne à Bujumbura.

Les faits, précisent le communiqué du gouvernement, remontent à plusieurs mois avant l'insurrection et la tentative de coup d'Etat de mai 2015.

L'Union Européenne aurait, soutient encore le pouvoir, financé des personnes physiques ou morales impliquées dans la déstabilisation du Burundi.

Le document souligne que ces personnes sont sous mandat d'arrêt international émis par la justice burundaise.

A en croire Bujumbura, ces révélations s'ajoutent à d'autres éléments qui poussent le gouvernement burundais à penser qu'il y a une main étrangère qui cherche à saboter le processus qui a conduit aux élections de 2015.